

## Laval théologique et philosophique



ERNST, Josef, SCHNACKENBURG, Rudolf, WANKE, Joachim, éd.,  
*Die Kirche des Anfangs : für Heinz Schürmann*

Paul-Émile Langevin

---

Volume 36, numéro 3, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705815ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705815ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1980). Compte rendu de [ERNST, Josef, SCHNACKENBURG, Rudolf, WANKE, Joachim, éd., *Die Kirche des Anfangs : für Heinz Schürmann*]. *Laval théologique et philosophique*, 36(3), 321–322.  
<https://doi.org/10.7202/705815ar>

# □ comptes rendus

**Die Kirche des Anfangs.** Für Heinz Schürmann.  
Herausgegeben von Rudolf SCHNACKENBURG,  
Josef ERNST und Joachim WANKE (Freiburg,  
Basel, Wien, 1978), 16 × 23 cm, 667 pp.

Les amis, les collègues et les étudiants de Heinz Schürmann lui consacraient en 1978 un magnifique *Festschrift* à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire de naissance. La meilleure façon de laisser soupçonner la richesse de l'ouvrage est probablement de reproduire la liste des collaborateurs et des sujets traités: Gerhard Schneider, « Christusbekenntnis und christliches Handeln. Lk 6, 46 und Mt 7, 21 im Kontext der Evangelien » (pp. 9–24); Rudolf Pesch, « Über die Autorität Jesu. Eine Rückfrage anhand des Bekenner- und Verleugnerspruchs Lk 12, 8f par » (pp. 25–55); Josef Ernst, « Gastmahlgespräche: Lk 14, 1–24 » (pp. 57–78); Heinrich Zimmermann, « Das Gleichnis vom Richter und der Witwe (Lk 18, 1–8) » (pp. 79–95); Jacques Dupont, « La persécution comme situation missionnaire (Marc 13, 9–11) » (pp. 97–114); Petr Pokorný, « „Anfang des Evangeliums.“ Zum problem des Anfangs und des Schlusses des Markusevangeliums » (pp. 115–132); Hand Lubczyk, « Kyrios Jesus. Beobachtungen und Gedanken zum Schluss des Markus-Evangeliums » (pp. 133–174); Walter Grundmann, « Weisheit im Horizont des Reiches Gottes. Eine Studie zur Verkündigung Jesu nach der Spruchüberlieferung Q » (pp. 175–199); Wolfgang Trilling, « Die Entstehung des Zwölferkreises. Eine geschichtskritische Überlegung » (pp. 201–222); Joachim Gnilka, « Martyriumparänese und Sühnetod in synoptischen und jüdischen Traditionen » (pp. 223–246); Jakob Kremer, « Jesu Verheissung des Geistes. Zur Verankerung der Aussage von Joh 16, 13 im Leben Jesu » (pp. 247–276); Rudolf Schnackenburg, « Die johanneische Gemeinde und ihre Geisterfahrung » (pp. 277–306); Wilhelm Thüsing, « Die Bitten des johanneischen Jesus in dem Gebet Joh 17 und die Intentionen Jesu von Nazaret » (pp. 307–337); Eugen Ruckstuhl, « Zur Aus-

sage und Botschaft von Johannes 21 » (pp. 339–362); Xavier Léon-Dufour, « Autour du sémeion johannique » (pp. 363–378); Ignace de la Potterie, « La notion de „commencement“ dans les écrits johanniques » (pp. 379–403); Franz Mussner, « Zur stilistischen und semantischen Struktur der Formel 1 Kor 15, 3–5 » (pp. 405–416); Nikolaus Walter, « Die Philipper und das Leiden. Aus den Anfängen einer heidenchristlichen Gemeinde » (pp. 417–434); Günter Baumbach, « Die Zukunftserwartung nach dem Philipperbrief » (pp. 435–457); Traugott Holtz, « Euer Glaube an Gott. Zu Form und Inhalt 1 Thess 1, 9f » (pp. 459–488); Joachim Wanke, « Die urchristlichen Lehrer nach dem Zeugnis des Jakobusbriefes » (pp. 489–511); Johannes B. Bauer, « Der erste Petrusbrief und die Verfolgung unter Domitian » (pp. 513–527); Anton Vögtle, « Exergotische Reflexionen zur Apostolizität des Amtes und zur Amtssukzession » (pp. 529–582); Karl Kertelge, « Offene Frage zum Thema „Geistliches Amt“ und das neutestamentliche Verständnis von der „repraesentatio Christi“ » (pp. 583–605); Karl Hermann Schelkle, « Israel und Kirche im Neuen Testament » (pp. 607–614); Gerhard Dellling, « Die „Söhne (Kinder) Gottes“ im Neuen Testament » (pp. 615–631); Bibliographie Heinz Schürmann (bearb. von C.-P. März) (pp. 633–658).

Bon nombre de ces vingt-six contributions comptent plus d'une trentaine de pages. Les auteurs élaborent donc passablement le sujet qu'ils traitent. Au premier coup d'œil, l'on constatera que les évangiles synoptiques occupent une large place (dix communications). Dans l'ordre d'importance numérique viennent ensuite l'évangile de Jean (six communications), le corpus paulinien (quatre exposés), des thèmes néotestamentaires (quatre thèmes), puis l'épître de Jacques et la première épître de Pierre (une communication chacune). Cet éventail de sujets reflète bien les intérêts de H. Schürmann.

À défaut d'une analyse détaillée de toutes les

études recueillies dans ce *Festschrift* monumental, nous aimerions mentionner d'une façon particulière certains exposés qui nous ont particulièrement intéressés. Dans la première étude du recueil, Gerhard Schneider reconstruit dans sa teneur originelle un passage des synoptiques (Lc 6,46 et Mt 7,21), puis il l'interprète dans le contexte de l'évangile où il apparaît, pour éclairer enfin le problème que posent les relations de l'orthodoxie avec l'orthopraxie. Au niveau de la *Logienquelle*, c'est l'attente eschatologique qui se trouve nettement mise en rapport avec l'accomplissement des volontés du Seigneur et le jugement qui vient. Le commandement de l'amour apparaît alors au cœur des commandements de Jésus. Chez Mt 7,21, plus particulièrement, les paroles de Jésus sont nettement identifiées avec la volonté de Dieu. — Dans son étude portant sur l'*autorité de Jésus*, Rudolf Pesch traite d'une manière magistrale une question de grand intérêt, qu'un texte comme celui de Mt 28,18 pourrait soulever : Jésus de Nazareth s'est-il octroyé lui-même une autorité divine, ou bien est-ce la foi postpascale qui lui attribua une telle autorité? (pp. 25-55). — L'étude riche et rigoureuse de Dom Jacques Dupont confronte le texte de Mc 13,9-11 avec ses parallèles synoptiques, « de manière à en mieux percevoir l'originalité », puis il décrit le « processus littéraire qui rend compte de sa formulation » (pp. 97-114). — Hans Lubczyk tente d'établir que la finale de Marc appartient à l'évangile originel de Marc et qu'il est en parfait accord avec l'ensemble du livre. Il laisse voir une impressionnante convergence entre un lot d'orientations capitales de l'évangile, d'une part, et la finale de Marc, d'autre part (pp. 133-174). — Dans une étude des plus riches par les données exégétiques et les perspectives théologiques qu'il ouvre, Rudolf Schnackenburg présente les diverses communautés johanniques, — une église johannique maîtresse et plusieurs autres communautés chrétiennes influencées spirituellement par la grande église johannique, — et il montre que ces diverses communautés se signalaient d'abord par leur grand intérêt pour la théologie de l'Esprit, par leur conscience vive de la présence et de l'action de l'Esprit chez le chrétien (pp. 277-306). — Xavier Léon-Dufour, lui, traite du signe johannique en faisant ressortir la part qui, dans cette réalité complexe (qu'est le signe johannique) revient au "signe", et celle qui peut être dite, au sens fort "symbolique" (p. 364). L'A. fait appel aux données de la sémiotique et surtout aux travaux de T. Todorov, pour traiter d'une façon renouvelée un thème depuis longtemps familier à l'exégèse néotestamentaire (pp. 363-378).

Nous espérons que ces quelques lignes suffiront à laisser deviner le nombre et l'originalité des perspectives qu'ouvre ce *Festschrift* qui nous a paru d'une richesse remarquable.

Paul-Émile LANGEVIN

Martin HEIDEGGER, *Nietzsche*, Vol. I: **The Will to Power as Art**, New York, Harper & Row, 1979 (14 × 21.5 cm) 263 pages.

Such is the stature for contemporary philosophy of Heidegger's lectures on Nietzsche, that it somehow seems hard to believe that this work has not been to this day available in English. It must be said however, that the history of its publication has been slow: Delivered mainly at the University of Freiburg-im-Breisgau between 1936 and 1940, only in 1961 were these lectures compiled by their author, and their publication approved; ten years were needed for P. Klossowski's French translation to appear (N.R.F. Gallimard) and nearly another decade for the publication of this first volume in English, translated by David Farrell Krell.

But following a rather questionable practice already used for previous Heidegger material in English, the publishers have decided to modify the original form of the text; instead of producing two volumes containing the ten lecture courses as in the German edition (*Nietzsche I, II*), they are planning four volumes organized thematically: The one appearing now contains Heidegger's first lecture course, given in 1936-1937, entitled *The Will to Power as Art*; then, *The Eternal Recurrence of the Same* (vol. II), *Will to Power as Knowledge and as Metaphysics* (vol. III), and *Nihilism* (vol. IV), will follow. This arrangement leaves out three of the original courses concerning the history of metaphysics; on the other hand volume II will contain an essay from 1953, *Who is Nietzsche's Zarathustra?*, originally printed in the German *Vorträge und Aufsätze*. These changes are clearly motivated by the publisher's desire not to repeat material included in previous Heidegger collections — in this case, *The End of Philosophy*, Harper and Row, 1973. All this is clearly indicated in a preface to this volume; but it does seem to introduce considerable confusion in the translation of essential writings destined to be used by students for years to come, and where faithfulness to the original form approved by the author is surely preferable.